

procédés, employés par une secte chrétienne contre une autre, toutes deux membres de la même église orthodoxe, ne peuvent pas espérer trouver grâce devant le monde civilisé. Ces procédés étaient infernaux dans la conception et l'exécution et ne pouvaient convenir qu'à l'époque de l'inquisition espagnole.

Ici encore, les conséquences morales sont à longue portée, car elles atteignent soixante mille élèves et seize cents maîtres, et portent un coup terrible au progrès social et intellectuel des groupes en question. De plus, les Grecs et les Serbes sont convaincus par là de mauvaise administration et d'intolérance, au début même de leur œuvre prétendue de réorganisation. Si l'on se rappelle la liberté d'enseignement et la liberté religieuse laissées aux populations par la domination turque, on s'expliquera qu'un grand nombre la regrettent maintenant. A certains égards, tout au moins, cette guerre pour l'affranchissement de la Macédoine n'a procuré aux habitants de ce pays qu'une nouvelle espèce de souffrances et d'épreuves. Le vice-recteur d'un Gymnase *real* de Salonique a raconté à la Commission sa propre histoire. Après vingt ans de services, en qualité de directeur des études scientifiques dans cette institution, vingt ans pendant lesquels il avait organisé des laboratoires de physique, de chimie, d'histoire naturelle, égaux, sinon supérieurs, à tous les autres de la région, il avait été contraint d'assister à la destruction de son œuvre. Debout dans la rue, quelques jours auparavant, il avait contemplé les soldats et la foule qui ébranlaient méthodiquement les constructions pour les faire tomber et il avait vu saccager tout ce qu'on ne pouvait pas emporter.

Un quotidien juif qui s'appelle *l'Indépendant* a publié dans son numéro du 4 septembre une interview de M. Tsirimocos, ministre grec de l'Instruction publique, où il expose tout un plan d'enseignement primaire et secondaire en Macédoine. Toutefois, on n'y fait aucune mention ni des écoles détruites, ni des centaines de maîtres chassés et on n'y propose personne pour les remplacer.

Nous avons déjà fait allusion à cet effet en retour qu'ont, sur l'âme, les crimes contre la justice et l'humanité. La chose devient plus importante si l'on songe que tous ces crimes ont pénétré la vie même de nations entières à la manière d'un virus, qui, porté par la circulation, s'en va infecter tout l'organisme. Essayons de rassembler ici tous les éléments de la question : les pertes économiques incalculables, la mort prématurée d'une bonne partie de la population, l'intensité de souffrance et de terreur que nous pouvons, au moins partiellement, concevoir et mesurer, enfin la responsabilité collective et nationale des plus grands crimes que l'histoire moderne ait enregistrés : quel lamentable héritage pour la génération suivante et, pouvons-nous ajouter, quel avertissement donné au monde !

Si nous cherchons quelque excuse à ces énormes excès contre l'humanité et la loi, nous n'en trouverons que dans la civilisation encore rudimentaire de